

Du pire, le meilleur !

La formule peut paraître simpliste, mais elle a le mérite de mettre en lumière une vérité difficile à supporter : la foi des chrétiens est un meilleur qui sort d'un pire.

La première communauté des croyants se fait démolir par ses opposants et de cette première persécution sort le meilleur : les premières missions en dehors de Jérusalem. Paul, persécuteur professionnel, devient le fondateur des premières communautés hors frontières. Sa rage de détruire se mue en passion d'édifier. Les diacres ont déjà perdu Etienne, mais Philippe se sauve en Samarie et « sauve » la Samarie en y proclamant le Christ. Peu de temps après, il rejoindra un Éthiopien en recherche et le baptisera. Pierre, qui faisait de grandes déclarations de fidélité trahit son Maître au chant du coq, mais, bien plus tard, cela ne l'empêche pas d'encourager ses frères à rendre raison de l'espérance qui est en eux, avec « douceur et respect ». Le gros dur qui fait bourde sur bourde a de ces finesses...

Du pire sort le meilleur pour les disciples perdus dans leur tête et troublés dans leur cœur, devant le départ imminent de Jésus, leur ami. Le meilleur, c'est l'Esprit « paraclet », littéralement « appelé auprès d'eux » pour garder vivante la présence du Ressuscité dans leurs inquiétudes comme dans leurs joies.

Aujourd'hui, l'Eglise est plongée dans les grands troubles de l'époque, mais sait-elle annoncer que, de ce pire, peut sortir le meilleur ? Pas seulement en le proclamant, mais surtout, en le vivant « avec douceur et respect » ?

Jean-Claude